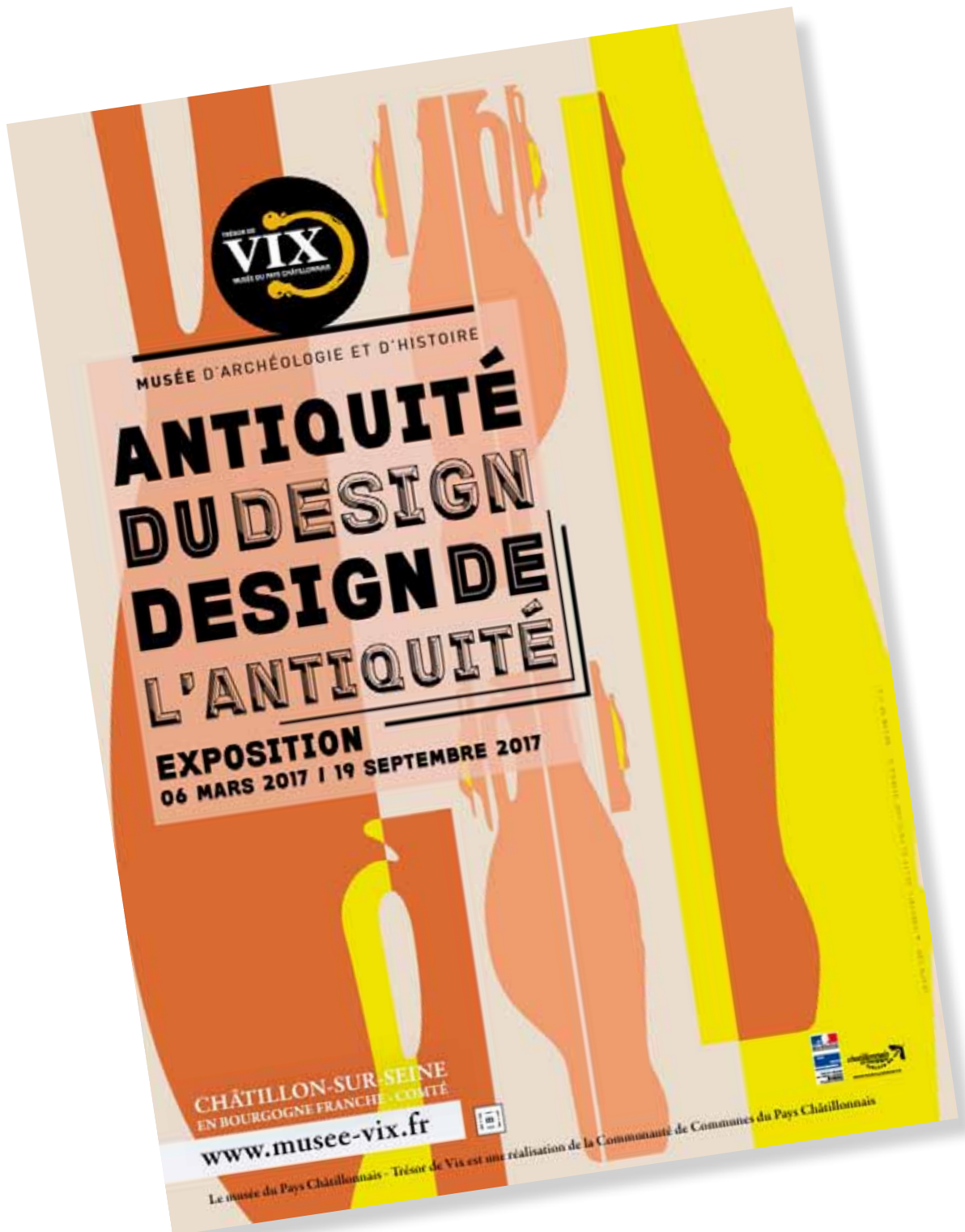




MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE
DOSSIER DE PRESSE



www.musee-vix.fr 03 80 91 24 67



châtillonnais
en bourgogne
FRANCHE-COMTÉ
WWW.CHATILLONNAIS.FR

Mondialisation romaine : production, transport et commerce lors de la Pax romana	p 4
Montrer, signer, griffer : marques et signatures	p 5
Comme à la table des grands : la céramique sigillée, production et diffusion	p 6
Reconnaître d'un simple coup d'œil : le langage des amphores	p 7
Les dieux chez soi : les figurines en terre cuite blanche	p 8
Fiat lux : lampes à huile de la Méditerranée à l'Atlantique	p 9
De petits bijoux bien utiles : les fibules	p 10
Remploi et détournement : le génie du bricolage	p 11



DESIGN : ET SI LE PHÉNOMÈNE PRÉCÉDAIT LE MOT ?

Le design s'apparente à la production de l'inhabituel. Mais il est aussi une démarche créative méthodique donc généralisable. Il part de l'innovation, de la solution formelle à laquelle on n'avait pas encore pensé, et qui, par sa pertinence, est appliquée à un ensemble d'objets produits en série.

COMMISSARIAT ET TEXTES DE L'EXPOSITION

Félicie Fougère, conservatrice du Musée du Pays Châtillonnais – Trésor de Vix

SCÉNOGRAPHIE

Marion Golmard-scénographe

GRAPHISME DE L'EXPOSITION

Studio Indélébil

COMMUNICATION, COORDINATION TECHNIQUE, ADMINISTRATIVE ET PÉDAGOGIQUE

Patricia Janeux, attachée de conservation ; Isabelle Legendre, secrétariat ; Nathalie Montenot, chargée de communication, Musée du Pays Châtillonnais – Trésor de Vix

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Service des publics du Musée du Pays Châtillonnais – Trésor de Vix, Ministère de l'Éducation Nationale, Ministère de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt Programme d'initiation artistique : Service Culture du Conseil Départemental de la Côte-d'Or, Programme d'initiation scientifique : Institut National de Recherches Archéologiques Préventives



COMMUNIQUÉ DE SYNTHÈSE

EXPOSITION TEMPORAIRE 6 MARS – 19 SEPTEMBRE 2017

Le Musée du Pays Châtillonnais – Trésor de Vix présentera, à partir du 6 mars 2017, une exposition d'objets produits en série à l'époque gallo-romaine pour interroger le concept contemporain qu'est le design.

La production en série n'est pas un fait strictement contemporain. Dès l'antiquité, ateliers et artisans structurent leur production pour répondre à la demande de marchandises connaissant un grand succès populaire. **Les amphores** antiques en sont l'illustration, **elles s'exportent dans l'ensemble de l'Empire romain.** Produites en masse et en série, elles se distinguent par leur forme. D'un simple coup d'œil, commerçants et consommateurs peuvent savoir ce qu'elles contiennent et d'où elles viennent. L'amphore était la bouteille de Coca-Cola de l'Antiquité !

Ce succès est le signe d'une adéquation entre la forme d'un objet et sa fonction. Le phénomène des signatures, semblables à des marques publicitaires apposées sur l'objet, émerge. Création d'objets à l'esthétique populaire, production en série, signatures sont autant d'ingrédients qui se rapprochent du design industriel contemporain.

Cette exposition rassemble environ deux cents objets gallo-romains : amphores, céramiques sigillées, figurines religieuses en terre cuite blanche, lampes à

l'huile, fibules, **exposés sur 150 m²**, dont certains sont **manipulables sur tablette tactile** afin d'en admirer les détails. Ils proviennent des collections du Musée du Pays Châtillonnais – Trésor de Vix, du Musée Alésia, du Centre d'archéologie et du Patrimoine Alain Rebourg à Autun, du service archéologique de la Ville d'Autun, du Musée Rolin à Autun, des Musées d'Auxerre, du Forum antique de Bavay, Musée archéologique du département du Nord, du Musée de Bibracte, des Musée Archéologique et des Beaux-Arts de Dijon, des Musées de Langres, du Musée départemental de la Céramique à Lezoux - Puy-de-Dôme, du Musée de Millau et des Grands Causses et des Musées de Sens.

Partant de la **juxtaposition de ces objets produits en série** pendant la « Pax Romana » (1^{er}-3^e siècle) et des **représentations d'objets contemporains** tels que la bouteille de Coca-Cola, l'ampoule ou le stylo Bic ; offrant une ouverture sur la **création artistique contemporaine** grâce au travail de **Franck Dujoux**, designer et son « **Monobloc Project** », auquel les visiteurs sont invités à participer en apportant leur propre chaise monobloc ; cette exposition propose une réflexion sur le design : **et si le phénomène précédait le mot ?**

AUTOUR DE L'EXPOSITION :

CONFÉRENCES proposées par l'Association des Amis du Musée du Pays Châtillonnais

- **Vendredi 10 mars à 20h30** : « Vertault / Vertilum, chef-lieu d'un vicus lingon » par Jacky Bénard, docteur en archéologie et histoire de l'art, précédée de la **visite guidée du site archéologique de Vertault à 15h.**
- **Vendredi 16 juin à 20h30** : « Commerce et monnaie à Rome et dans l'espace gallo-romain ; quelques réflexions, concernant les apports de la numismatique, fondées sur les découvertes du Tremblois » par Laurent Popovitch, maître de conférences, université de Bourgogne, UMR ARTEHIS et Samantha Heitzmann, doctorante.

PROJETS PÉDAGOGIQUES ET DE LOISIRS

- PUBLIC SCOLAIRE / CENTRES DE LOISIRS / RELAIS DU CHAMP SOCIAL

« **De l'archéologie au détournement de l'objet** » : Ces ateliers s'inscrivent dans une initiation aux métiers de l'archéologie : fouille, tri et classement. Ils s'inscrivent également dans une démarche d'art plastique dont la thématique est le remploi et le détournement d'objets de leurs usages quotidiens. Une exposition des travaux réalisés aura lieu pour les Journées Nationales de l'Archéologie.

- PUBLIC SCOLAIRE

« **Créer demain sur les ruines d'aujourd'hui** » : Visite de l'exposition suivie d'ateliers encadrés par la plasticienne Aurore Caroline Marty sur les thèmes de l'invention, la fabrication, le détournement et les mises en scène d'objets. Réalisation d'une scénographie en vue de l'exposition des travaux scolaires pour la Nuit des Musées.

VISITES GUIDÉES DE L'EXPOSITION

Visites guidées de groupes par la conservatrice, conceptrice de l'exposition, sur réservation au 03 80 91 24 67 ou par mail à accueil@musee-chatillonnais.fr

MONDIALISATION ROMAINE : PRODUCTION, TRANSPORT ET COMMERCE LORS DE LA PAX ROMANA

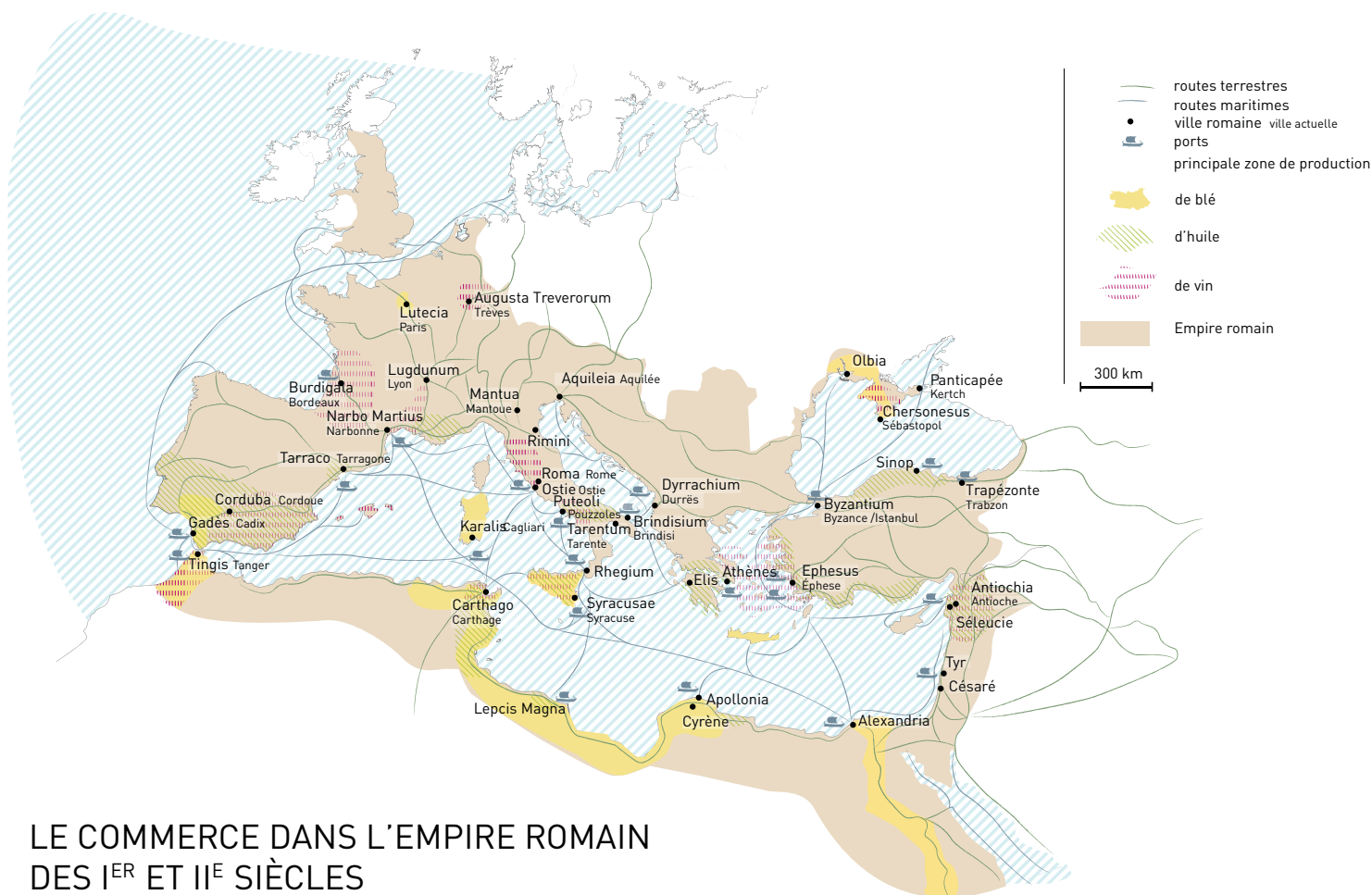
La production en série n'est pas un fait strictement contemporain. Dès l'antiquité, ateliers et artisans structurent leur production pour répondre à la demande de marchandises connaissant un grand succès populaire. Ce succès est le signe d'une adéquation entre la forme d'un objet et sa fonction. Le phénomène des signatures, semblables à des marques publicitaires apposées sur l'objet, émerge. Création d'objets à l'esthétique populaire, production en série, signatures sont autant d'ingrédients qui se rapprochent du design industriel contemporain.

Les marchandises voyagent à travers l'Empire romain par bateaux et chariots grâce à la construction de routes encore visibles dans le paysage actuel. Les conditions de paix et de stabilité des deux premiers siècles de notre ère, époque baptisée Pax romana, donnent à ce phénomène une ampleur relativement comparable à l'époque contemporaine : certaines productions commerciales sont disponibles dans l'ensemble du monde connu.



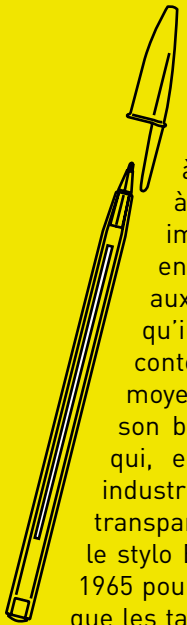
Fragment de monument funéraire représentant un homme courbé sur un chariot avec une caisse en osier tressé, bas-relief sur calcaire oolithique, provenance Dijon mur du castrum, à l'emplacement de l'actuelle bibliothèque municipale.

Coll. Musée Archéologique – Ville de Dijon © François Perrodin



BIOGRAPHIE DE L'OBJET CONTEMPORAIN

LE STYLO BIC



Le principe du stylo à bille a été inventé par un journaliste hongrois, José Ladislav Biro (1899 - 1985). Il imagina utiliser une encre à séchage rapide, similaire à celle qui était utilisée pour imprimer les journaux. C'est en regardant des enfants jouer aux billes dans une flaque d'eau, qu'il eut l'idée de guider l'encre contenue dans le corps du stylo au moyen d'une bille. Biro céda ensuite son brevet au français Marcel Bich qui, en 1952, lança la production industrielle d'un stylo à réservoir transparent et à capuchon de couleur : le stylo Bic était né. Il faudra attendre 1965 pour qu'il entre dans les écoles et que les taches d'encre sur les doigts ne soient plus qu'un mauvais souvenir.

SIGNER, MONTRER, GRIFFER : MARQUES ET SIGNATURES

L'Empire romain « formait un ensemble géographique immense. On pouvait se procurer, dans le commerce, des produits issus d'une région particulière d'un espace allant des Îles Britanniques à l'Inde, ce qui implique la coexistence de produits de qualité variée. La réputation de certains producteurs s'appuyait, en partie, sur les mentions écrites que les objets pouvaient porter » (Feugère, 2004). Les indications manuscrites permettent d'identifier les marchandises, d'en connaître la provenance, de distinguer un atelier de production. L'écriture, instrument essentiel pour la gestion comptable et commerciale, se répand en Gaule.

LA SIGNATURE

Désigne l'artisan qui a fabriqué l'objet. Elle est composée soit des trois noms portés dans l'Antiquité (tria nomina à savoir le prénom, le nom de famille et le surnom), soit de l'abréviation d'un nom simple. Cette signature est parfois qualifiée d'estampille. Elle est alors apposée, sur le moule ou le modèle (archétype) de l'objet, grâce à un poinçon ou à un sceau. Elle est ensuite, comme l'objet, reproduite en série.

LA MARQUE

Renvoie à l'apposition d'un signe, par un poinçon ou un sceau. Ce signe est le cachet d'un atelier, comme nos logos actuels.

À partir de 150-160, la marque s'affiche plus fortement. Elle ne renvoie plus à une personne mais à une marque de fabrique, une signature d'entreprise. Les potiers ont ainsi créé un phénomène de « label », « pour faciliter la vente, maintenir leurs acquis face à la concurrence, « fidéliser la clientèle » et assurer ainsi la renommée de leurs produits. » (Delage)

Poinçon de potier en os pour l'impression en creux de l'estampille (signature), la Graufesenque
Coll. Musée de Millau et des Grands Causses



Estampille sur sigillée et col d'amphore estampillé CAPITOF, provenance sablière Lenglet, Bavay, Coll. Forum antique de Bavay, Musée archéologique du département du Nord



« Un timbre d'amphore (ou timbre amphorique) est une marque gravée avant la cuisson de l'argile au moyen d'un cachet sur l'anse ou le col de l'amphore. De nos jours, il constitue pour les archéologues une précieuse information sur la provenance de l'amphore, l'atelier où elle a été fabriquée, donnant parfois le nom de la personne chargée d'en contrôler le contenu. » Inrap



COMME À LA TABLE DES GRANDS : LA CÉRAMIQUE SIGILLÉE, PRODUCTION ET DIFFUSION



La sigillée apparaît au I^{er} siècle avant J-C à Arezzo en Etrurie puis se diffuse dans tout l'Empire romain. Les techniques de fabrication, par moulage ou au tour selon des formes standardisées, permettent la production en série d'une vaisselle de table, d'une belle couleur rouge brillante, parfois décorée de motifs réalisés au poinçon. Les archéologues emploient le terme « d'industrie » pour qualifier cette fabrication débouchant sur une production de masse.

La table est un lieu de sociabilité où l'on montre son statut social. Grâce à la céramique sigillée, la classe moyenne exhibe une vaisselle de luxe imitant la très prestigieuse vaisselle en bronze et en argent des élites.

En Gaule, on peut observer, au fil des trois premiers siècles de notre ère, un déplacement des grands ateliers

de production du sud vers le centre puis vers l'est du territoire.

Au I^{er} siècle, l'atelier de La Graufesenque, situé en Aveyron, est en position de monopole. Aux II^e et III^e siècles, La Graufesenque s'efface au profit de Lezoux, dans le Puy-de-Dôme. Au cours de cette période, fleurissent également de multiples ateliers dans la région de l'Argonne (Nord-Est de la France actuelle). Les ateliers s'implantent à proximité des grands marchés consommateurs que sont les frontières avec leurs garnisons (les limes) ou les campagnes propices à l'installation de grands domaines agricoles (les villae).



SIGILLÉE DE LA GRAUFESENQUE (AVEYRON, 20-120 AP. J.-C.)

Au début du I^{er} siècle de notre ère, la production de La Graufesenque rayonne de l'Angleterre à la mer Noire et de la Belgique à la Tunisie. Certains des fours retrouvés sur place permettent la cuisson de plus de 30 000 vases.

Coupe sigillée, terre cuite, I^{er} - II^e siècles, provenance site de la Graufesenque, Coll. Musée de Millau et des Grands Causses

En haut à gauche : Jatte sigillée, terre cuite, I^{er} siècle, provenance maison au Silène, site d'Alésia, fonds de la Société des Sciences de Semur-en-Auxois, Musée Alésia, Conseil départemental de la Côte-d'Or



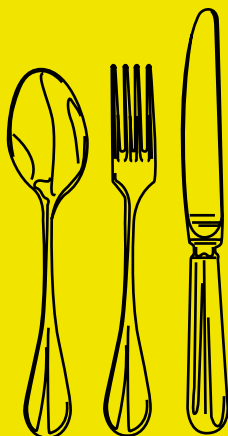
SIGILLÉE DE LEZOUX (PUY-DE-DÔME) ET DE L'ARGONNE La période de pleine expansion des ateliers de Lezoux correspond à une industrialisation de la production qui s'exporte dans toute la partie nord de l'Empire (Grande-Bretagne, Allemagne, Suisse, Pays-Bas).

En parallèle de l'apogée de la production à Lezoux, des ateliers, installés dans l'Est de la France actuelle, se lancent également dans la production d'un type de sigillée décorée à la molette

Moule de coupe sigillée, terre cuite, I^{er} - II^e siècles, provenance terrain Audouart-Gagnarde, Coll. Musée départemental de la Céramique à Lezoux - Puy-de-Dôme

Gobelet, terre cuite, II^e siècle, provenance terrain Audouart-Gagnarde, Coll. Musée départemental de la Céramique à Lezoux - Puy-de-Dôme

BIOGRAPHIE DE L'OBJET CONTEMPORAIN LES COUVERTS GUY DEGRENNE



Un écolier plus occupé à dessiner des couverts qu'à écouter en classe, à qui un proviseur lançait : « Mon pauvre Guy Degrenne, ce n'est pas comme cela que vous réussirez dans la vie. » Cette publicité a marqué des générations. Guy Degrenne avait repris les modèles classiques des grands orfèvres parisiens pour les faire fabriquer en acier inoxydable massif. En offrant à la classe moyenne des couverts de table élégants, solides et modernes, il avait démocratisé l'argenterie.

RECONNAÎTRE D'UN SIMPLE COUP D'ŒIL : LE LANGAGE DES AMPHORES

Les amphores antiques sont produites en masse et en série. Elles se distinguent par leur forme. D'un simple coup d'œil, un commerçant Lingon (peuple gaulois habitant nos contrées) sait ce qu'elles contiennent et d'où elles viennent : vin italien ou vin gaulois, huile ou préparation à base de poissons ibériques.



Ci-dessus : Amphore vinaigre italique de type Dressel 1, terre cuite, fin du I^{er} siècle av. J.-C., Coll. Musée du Pays Châtillonnais – Trésor de Vix

À gauche : Amphore vinaigre gauloise de type 4, terre cuite, I^{er} siècle, Coll. Forum antique de Bavay, Musée archéologique du département du Nord

À droite : Amphore pour les conserves de poissons de type Dressel 9, terre cuite, I^{er} siècle, Coll. Musées de Langres

LE VIN ITALIEN PUIS GAULOIS

« Aux II^e et I^{er} siècles avant notre ère, la Gaule importe massivement du vin d'Italie, expédié depuis la côte tyrrhénienne, au sud-est de la péninsule.

Les ateliers de potiers font fortune et des millions d'amphores sont acheminées vers les contrées les plus reculées ; on en retrouve jusqu'en Grande-Bretagne ! »

« Le grand vignoble de la Narbonnaise se développe en Gaule au tournant du I^{er} siècle. Produit massivement sur la côte méditerranéenne, le vin est exporté vers tous les territoires de l'Empire romain. »

LES SPÉCIALITÉS IBÈRES

La fabrication de conserves et de liqueurs de poisson (des sauces assez similaires au nuoc-mâm actuel) est une spécialité de la province Bétique (Sud de l'Espagne).

Cette province connaît, « au début de notre ère, un considérable essor économique se traduisant notamment par l'omniprésence des amphores produites dans cette région sur tous les sites de Méditerranée occidentale, en particulier en Gaule, sur le limes Germanique, mais surtout à Rome. »

BIOGRAPHIE DE L'OBJET CONTEMPORAIN

LA BOUTEILLE COCA-COLA



Que serait le Coca-Cola sans sa bouteille, reconnaissable entre toutes ? Dessinée en 1915 par Alexandre Samuel suite à un concours dont la demande était de créer une bouteille reconnaissable même dans la nuit noire, la bouteille, dite « contour », fut inspirée de la fève de cacao. C'est sa ressemblance avec une silhouette féminine qui la rendit célèbre. La bouteille de Coca-Cola représenta dès lors une élégante vêtue d'une robe fourreau mettant en valeur ses formes. Elle est présente dans le monde entier.

LES DIEUX CHEZ SOI : LES FIGURINES EN TERRE CUITE BLANCHE

Les figurines en terre cuite servent à garnir des autels domestiques de type lairare. Elles peuvent également accompagner le défunt dans sa tombe.



Le répertoire iconographique est relativement riche. Les figures de Vénus et de déesses mères sont les plus répandues, cependant on trouve aussi la figuration d'autres divinités, de Risus ou bustes d'enfants, d'animaux...

La technique de fabrication, le moulage à partir d'une figure modèle, nommée archétype, permet une large diffusion. Les ateliers les plus connus sont ceux de l'Allier. Pourtant, d'autres centres de production ont existé.

À Autun notamment, un ensemble de moules et de statuettes signés Pistillus prouve l'existence d'un atelier dont les productions semblent s'être écoulées aussi bien dans des villes avoisinantes, comme à Alésia par exemple, que le long des routes commerciales menant à l'ouest, en direction de l'Atlantique, ou vers l'est jusque dans le Tyrol et la Bavière actuels.

Facilement interprétables et répétitives, moins coûteuses que les statuettes de bronze, elles sont le signe d'une religion populaire.



BIOGRAPHIE DE L'OBJET CONTEMPORAIN

LA VIERGE DE LOURDES

Entre le 11 février et le 16 juillet 1858, une jeune bergère pyrénéenne, Bernadette Soubirous, assista à dix-huit apparitions de la Vierge Marie. Lourdes devint alors un lieu de pèlerinage marial. La vierge de Lourdes, déclinée sur des images pieuses, des médailles, en statuettes, en bouteilles contenant l'eau miraculeuse, adopte toujours la même apparence : une femme coiffée d'un voile blanc et vêtue d'une longue tunique rehaussée d'une ceinture bleu ciel. Cette image provient de la sculpture de Joseph-Hugues Fabisch qui fut installée près de la grotte en 1864. La ville de Lourdes compte plus de deux cents boutiques de souvenirs proposant une gamme variée de la représentation immuable, instantanément reconnaissable, de la divinité chrétienne.



Ci-contre : Vénus, terre cuite blanche, provenance site de Vaulabelle, Coll. Musées d'Auxerre

Ci-dessous à droite : Moule de déesse mère et figurine de déesse mère, terre cuite blanche, fin II^e - début III^e siècle, provenance Autun, quartier artisanal de la Genetoye, Coll. Centre d'archéologie et du Patrimoine « Alain Rebourg », Service archéologique de la Ville d'Autun et Musée Rolin, Autun

Ci-dessous à gauche : Moule de tête de Risus et tête de Risus, terre cuite blanche, fin II^e - début III^e siècle, provenance Autun, quartier artisanal de la Genetoye, Coll. Centre d'archéologie et du Patrimoine « Alain Rebourg », Service archéologique de la Ville d'Autun



FIAT LUX : LAMPES À HUILE DE LA MÉDITERRANÉE À L'ATLANTIQUE

Les lampes à huile, d'origine italique ou africaine, avec ou sans médaillon orné, sont du goût des Gaulois qui n'hésitent pas à les copier dans leurs ateliers de la Narbonnaise, des vallées du Rhône et de l'Allier.

Les moules sont constitués de deux valves réalisées soit à partir d'un archétype, soit à partir d'une lampe dont les orifices sont bouchés au préalable (on parle alors de surmoulage).

Le mode de fabrication, par moulage ou surmoulage, permet de reproduire des modèles et des signatures d'ateliers méditerranéens sans que l'on sache d'ailleurs si ces lampes étaient vendues comme des imitations ou des contrefaçons.



Partie supérieure d'un moule de lampe à huile et lampe à huile, terre cuite, époque gallo-romaine, provenance sablière Mathieu-Denimal et Lenglet, Bavay, Coll. Forum antique de Bavay, Musée archéologique du département du Nord



Lampe à huile signée Fortis, terre cuite, Coll. Forum antique de Bavay, Musée archéologique du département du Nord

« LE POTIER FORTIS est à l'origine un artisan installé en Italie du Nord, mais ses produits semblent avoir été imités, sans doute pas toujours sous son contrôle, dans un grand nombre de fabriques provinciales (Michel Feugère). »



Lampe à huile estampillée COPPIRES, terre cuite. Décor d'aigle, provenance Tunisie, Coll. Musée Archéologique – Ville de Dijon

COPPIRES (Caius Oppius Restitutus) : La maison mère semble être située en Afrique du Nord ou en Italie (Campanie). Ces lampes connaissent une grande diffusion dans la partie occidentale de l'Empire de la fin du I^{er} siècle à la moitié du II^e (80-160). Les ateliers de potiers de Montans (Tarn) pratiquaient des surmoulages et des copies.



Lampe à huile estampillée LMADIEC, terre cuite, Société archéologique de Sens, Musées de Sens

LMADIEC (Lucius Munatius Adiectus) : Très largement répandu dans l'Empire. La maison mère est soit située en Afrique du Nord (Constantine), soit en Italie centrale. Il est possible qu'il y ait eu deux succursales de part et d'autre de la Méditerranée. On note également un atelier de surmoulage à Montans. I^{er} – II^e siècles (90 – 140).



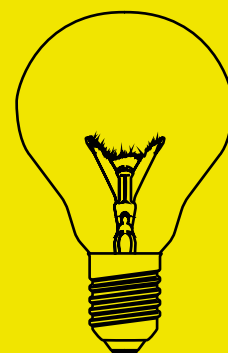
Lampe à huile estampillée MVNTREPT, décor de danseur au tambourin, terre cuite, Société archéologique de Sens, Musées de Sens

MVNTREPT (Lucius Munatius Threptus) : très largement répandu dans l'Empire. La maison mère était située en Italie, près de Rome. Pratique du surmoulage à Montans. I^{er} – II^e siècles (70-140)

BIOGRAPHIE DE L'OBJET CONTEMPORAIN L'AMPOULE À FILAMENT

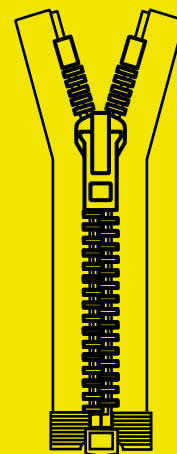
Depuis le début du 20^e siècle, dans la caserne des pompiers de Livemore, en Californie, brille une ampoule. Produite par l'entreprise Shelby Electric Company en 1901, elle brûle sans interruption sans que son filament n'ait grillé.

Le brevet de l'ampoule à filament fut déposé par Thomas Edison en 1879. De la lampe à huile, on était passé au bec de gaz mais l'invention de l'ampoule, précédée d'années de recherches, allait démocratiser l'éclairage homogène de larges espaces. La fée électricité a répandu sur tous sa lumière...



BIOGRAPHIE DE L'OBJET CONTEMPORAIN LA FERMETURE ÉCLAIR

La fermeture à glissière, plus connue sous le nom de fermeture éclair, a révolutionné le système d'accroche des vêtements. Les premiers brevets furent perfectionnés, en 1913, par l'américain d'origine suédoise Gideon Sundbäck. D'abord utilisée pour imperméabiliser les chaussures et les pochettes de tabac, la fermeture à glissière investit l'univers des vêtements pour enfants, grâce à sa manipulation aisée, avant de gagner le prêt-à-porter masculin. Les vêtements féminins n'en furent munis qu'après 1950, précisément à cause de sa manipulation (trop) aisée...



DE PETITS BIJOUX BIEN UTILES : LES FIBULES

La fibule, dont le dernier avatar est l'épingle à nourrice, est un système d'attache du vêtement apparu vers 1000 avant J.-C.

Il est possible que des productions en série aient existé dès la fin du premier âge du Fer (500 av. J.-C.), si l'on en croit la similitude de gabarit de certains exemplaires. Par la suite, cette production en série est attestée par la découverte de moules de coulée en grappe.

Les fibules doivent remplir des critères de praticité, puisqu'elles ont un usage, mais aussi des critères esthétiques, puisqu'elles peuvent devenir des ornements. Critères de fonctionnalité et d'esthétique transforment les fibules en objets au design diffusé plus ou moins largement au gré des courants de mode.

Au I^{er} siècle av. J.-C., les fibules de Nauheim sont présentes de la côte méditerranéenne à la région rhénane. On les retrouve, à l'ouest, jusqu'en Angleterre.



À l'inverse, certaines fibules sont des spécialités d'un atelier diffusant essentiellement à l'échelle locale. Elles sont alors la marque d'une culture régionale.

Les fibules à l'arc orné d'un lion étaient vraisemblablement fabriquées dans la capitale éduenne, à Bibracte. De même, les fibules ornées de divers motifs zoomorphes miniatures semblent être produites en Bourgogne, possiblement à Alésia. Leur finesse d'exécution en font des bijoux que l'on retrouve jusqu'en Suisse.



- 1 - Fragment de fibule de Nauheim, métal, I^{er} siècle av. J.-C.
Coll. Musée Archéologique – Ville de Dijon
- 2 - Fibule figurative, métal, I^{er} siècle, décor de cavalier,
Coll. Musée du Pays Châtillonnais – Trésor de Vix
- 3 - Fragment de fibule léontomorphe, métal, I^{er} siècle,
Coll. Musée Rolin, Autun
- 4 - Fibule zoomorphe à décor de lièvre, métal, I^{er} siècle,
Coll. Musée Archéologique – Ville de Dijon
- 5 - Fibule zoomorphe à décor d'oiseau, métal, I^{er} siècle,
Coll. Musée Rolin, Autun

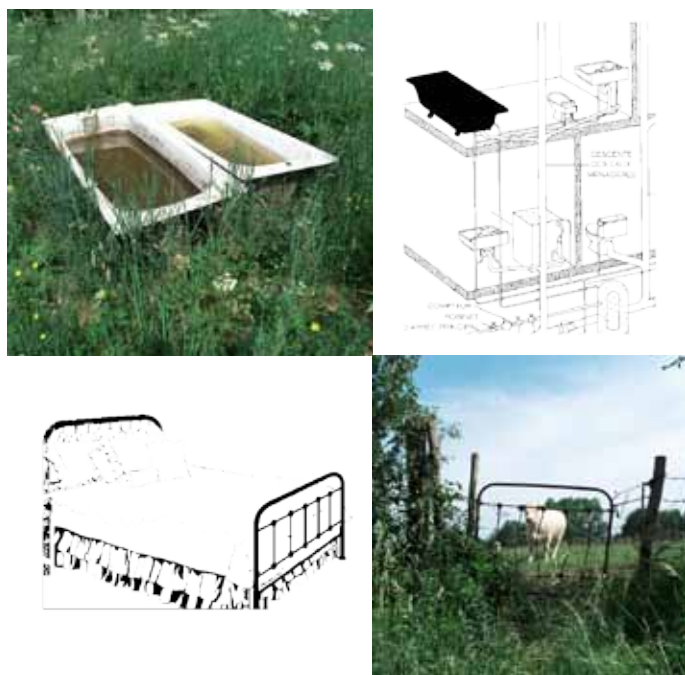
REMPLOI ET DÉTOURNEMENT : LE GÉNIE DU BRICOLAGE

La réutilisation symbolique conserve à l'objet une partie de sa fonction initiale. Ainsi en est-il de la dépose d'amphores vinaires dans les tombes à char ou dans les puits d'offrandes aux divinités. Durant l'Antiquité, les amphores sont parfois réutilisées pour offrir une sépulture aux enfants. La forme de l'amphore n'est pas sans rappeler un corps féminin et l'enfant, arraché si vite à sa mère, retrouvait, de façon symbolique, un ventre maternel protecteur.

La réutilisation à vocation pratique dissocie l'objet de sa fonction initiale. Des fragments de l'objet sont sélectionnés : les panses des amphores servent à construire des canalisations ou des vides sanitaires, les anses sont prélevées et transformées en pilons, des rondelles sont découpées dans le corps de l'amphore pour faire office de bouchons.

Ce geste n'est pas propre à l'Antiquité. Il peut être observé depuis toujours et sous toutes les latitudes. Il correspond à la définition du « bricolage » donnée par Claude Lévi-Strauss.

Le travail photographique de Franck Dujoux et Olivier Foulon attire notre attention sur ce phénomène, observable de nos jours dans la campagne bourguignonne.



Ci-dessus à droite : Amphore réutilisée en sépulture pour enfant, terre cuite, époque gallo-romaine, Coll. Société archéologique de Sens, Musées de Sens

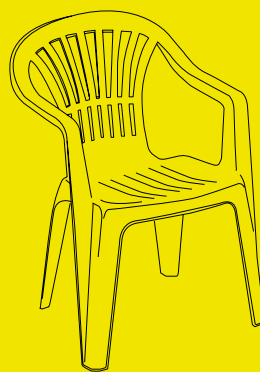
Baignoires et pied de lit, © Franck Dujoux et Olivier Foulon



FRANCK DUJOUX

Directeur artistique, Franck Dujoux crée en permanence des passerelles entre ses diverses activités mêlant le design graphique, la photographie, les interventions plastiques autour de sujets liés à nos environnements urbains et ruraux. Depuis plusieurs années il participe à des expositions collectives où il propose un regard décalé, afin d'appréhender autrement notre entourage.

BIOGRAPHIE DE L'OBJET CONTEMPORAIN THE MONOBLOC PROJECT



The Monobloc Project a été créé par Franck Dujoux et Michel Kowalski pour rendre hommage à une icône ignorée du design : l'affreuse chaise en plastique blanc que l'on trouve dans nos campings, parcs, piscines ou stades, avec ses accoudoirs et ses rainures dans le dos, celle que les designers appellent communément la chaise « monobloc ». Elle est tellement partout qu'on

ne la voit même plus. Elle joue un rôle majeur dans nos vies, mais ne reçoit que notre indifférence. Et pourtant, elle a toutes les qualités qu'on peut attendre d'un objet de design : elle est robuste, imperméable, empilable, facile à nettoyer et elle ne coûte que trois euros à fabriquer. Des qualités qui permettent bien des détournements, provoqués souvent par la nécessité ou simplement par la créativité et l'ingéniosité des hommes.

Vous pouvez suivre The Monobloc Project sur Facebook et Instagram.

INFORMATIONS PRATIQUES

Le musée et sa boutique sont ouverts :
EN CONTINU DE 10H À 17H30
Fermé le mardi de septembre à juin
et les 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 24, 25 et 31 décembre

OUVERT TOUTE L'ANNÉE AUX GROUPES
EN VISITE GUIDÉE SUR RÉSERVATION.

Musée du Pays Châtillonnais - Trésor de Vix
14 rue de la Libération - 21400 Châtillon-sur-Seine
Tél. 03 80 91 24 67 - accueil@musee-chatillonnais.fr

TARIFS

Individuels

Plein tarif : 7 € / Tarif réduit : 3,50 € (sur présentation d'une carte justificative)
Gratuit : enfants de moins de 7 ans / personnes en situation de handicap / sans emploi

Groupes

Adultes / Scolaires et étudiants :
Visite libre : 3,50 € / pers.

La boutique offre un grand choix d'articles personnalisés à l'effigie des plus belles collections du musée.

Musée du Pays Châtillonnais - Trésor de Vix - Février 2017

CONTACT PRESSE

Félicie Fougère, conservatrice
03 80 91 24 67 - f.fougere@musee-chatillonnais.fr

Nathalie Montenot, chargée de communication
03 80 81 59 72 - n.montenot@cc-chatillonnais.fr

POUR SUIVRE L'ACTUALITÉ DU MUSÉE :

www.musee-vix.fr



www.musee-vix.fr 03 80 91 24 67



Le Musée du Pays Châtillonnais - Trésor de Vix est une réalisation de la Communauté de Communes du Pays Châtillonnais